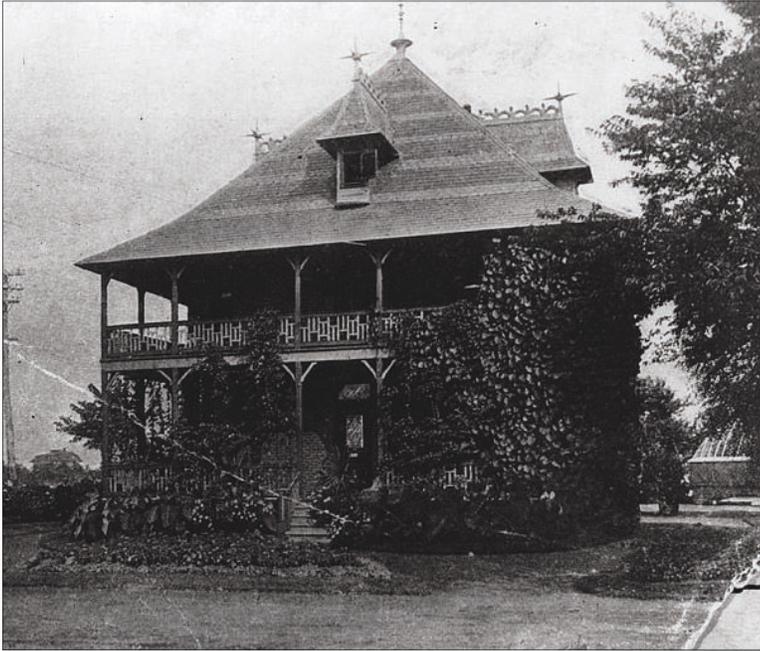
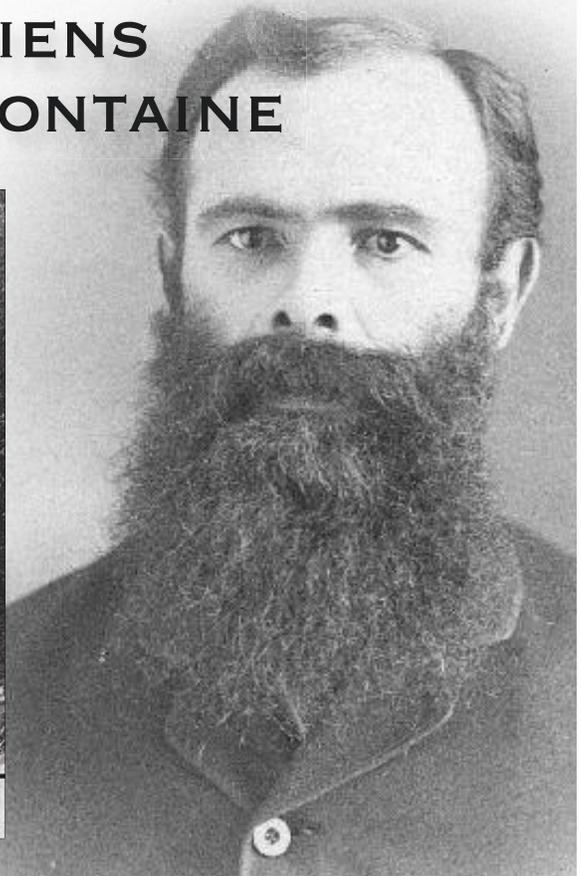


# LES GARDIENS DU PARC LA FONTAINE



LA MAISON DU GARDIEN, CONSTRUITE EN 1890 ET DÉMOLIE EN 1953.  
(PHOTO : MUSÉE MCCORD)



AUGUSTE PINOTEAU, HORTICULTEUR ET SURINTENDANT DU PARC LA FONTAINE  
DE 1889 À 1908. (ARCHIVES : VILLE DE MONTRÉAL).

JULIE FONTAINE, ANALYSTE  
EN GESTION DES DOCUMENTS  
ET DES ARCHIVES, VILLE DE  
MONTRÉAL

Quelques citoyens se souviennent peut-être d'une maison victorienne derrière les grandes serres et dans l'axe de la rue De La Roche. Elle fut construite en 1890 afin de servir de résidence au gardien du parc La Fontaine. Avec sa démolition en 1953 – dans la foulée des importants travaux de réaménagement du parc sous l'instigation de Claude Robillard – c'est le seul témoin physique rappelant ce métier méconnu qui disparaît. Et pourtant, un surintendant veillait à la bonne garde du parc depuis 1889.

Dans la seconde moitié du 19<sup>e</sup> siècle, dans la mouvance anglo-saxonne, la Ville multiplie l'aménagement d'espaces verts sur son territoire. C'est ainsi que sont nés plusieurs des îlots de verdure aujourd'hui parmi les plus populaires de la métropole, dont le parc La Fontaine et celui du Mont-Royal en tête de liste,

mais aussi les squares Viger, Victoria, Dominion (devenu Dorchester) et Saint-Louis. Pour s'occuper de la surveillance et de l'entretien de ces jardins, la Ville embauche des surintendants et jardiniers en chef. Jusqu'à sa démission en 1889, Joseph Guibault est le jardinier en chef rattaché au square Viger. Il est aussi chargé de l'entretien des autres parcs de la ville, à l'exception de celui de la montagne et de l'Île Sainte-Hélène qui ont chacun leur propre surintendant. Le 4 septembre 1889, la Commission de la Voirie remplace Guibault par Auguste Pinoteau qui prend le titre de surintendant et est, cette fois, rattaché au parc La Fontaine alors en plein essor et encore connu sous le nom de Logan. Il reprend aussi la charge des autres parcs de la ville dont Guibault avait la garde.

Pinoteau, un Français, horticulteur de formation, s'adjoint quelques assistants pour le seconder dans sa besogne. Dès octobre 1891, il fait engager un parent, Émile Bernadet, né à Foëcy en 1874 dans la France centrale et formé au Jardin des plantes de Paris. C'est avec ce second qu'il fait notamment creuser les

deux étangs qui feront la réputation du parc La Fontaine. À la suite du décès de Pinoteau, le 8 septembre 1908, la Ville doit choisir un successeur. Au terme d'un long concours, c'est finalement Bernadet qui est nommé surintendant du parc et des squares de la cité par la Commission des Parcs et Traverses. En plus de son salaire annuel de 1 200 \$, il est logé dans la maison des gardiens.

Bernadet œuvre au parc La Fontaine jusqu'à sa mise à la retraite le 16 janvier 1943, soit plus d'un demi-siècle après son arrivée au parc. Avec un si long mandat, c'est sans conteste sous sa supervision que de nombreux projets du parc La Fontaine voient le jour, dont la construction d'un premier chalet, du pont rustique, communément appelé « pont des amoureux », de la fontaine lumineuse et de plusieurs monuments à la mémoire de personnages historiques. Bernadet est enfin le père des tout premiers modules de jeu pour enfants de Montréal. Il prend l'idée au cours d'un voyage au Colorado et l'implante au parc La Fontaine en 1912, puis au parc Jeanne-Mance l'année suivante. Il décède le 1<sup>er</sup> avril 1948.